



# L'ÉTUDIANT LIBÉRAL



LIÉGEOIS  
POLITIQUE  
LITTÉRAIRE  
HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS :

Un an . . . . .	fr. 3.00
Etudiants . . . . .	> 2.00
Protecteurs . . . . .	> 5.00

PUBLICITÉ :

On traite à forfait. — Tarif envoyé sur demande.

RÉDACTION & ADMINISTRATION :  
28, RUE DARCHIS, 28, LIÈGE

La responsabilité des articles est laissée à leurs auteurs.

Il sera rendu compte des ouvrages dont un exemplaire aura été envoyé à la Direction.  
L'ÉTUDIANT LIBÉRAL fait l'échange avec ses confrères.  
Les articles anonymes ne sont pas insérés, les manuscrits ne sont pas rendus. La reproduction des articles n'est autorisée qu'à la condition d'en indiquer la source et le nom de l'auteur.

## FACULTÉ DE MÉDECINE



M. le Professeur F. FRAIPONT  
Directeur des Cliniques obstétricale et gynécologique.

## Association des Elèves des Hautes Etudes

Fêtes du Xe Anniversaire

PROGRAMME

Jeudi 15 Février

Jeudi 15 février. — 4 1/2 heures. — Réunion en face de chez Klippert et départ en musique pour les Guillemins.  
4 1/2 à 5 heures. — Cortège et audition des innombrables morceaux composant le répertoire varié de l'Harmonie.  
5 heures. — Réception à la gare des Guillemins des délégués étrangers.  
5 1/2 heures. — Retour et vin d'honneur au Terminus.  
8 heures. — Guindaille monstre au Terminus.

Vendredi 16 Février

Vendredi 16 février. — 10 heures. — Auditoire de l'Ecole, rue Fabry, 12, conférence par M. Dechesne, professeur aux Hautes Etudes : Situation commerciale de la Belgique.  
4 1/2 heures. — Dans le même auditoire, causeries, avec projections lumineuses par M. Brieteux, professeur à l'Université : Au Pays du Lion et du Soleil.  
7 1/2 heures. — Réunion place de la Cathédrale. Formation du cortège et en avant la musique pour la rue Laport.  
8 heures. — Au Théâtre de la Renommée, au profit de l'Œuvre des Tuberculeux, seule et unique représentation de la revue « Les Hautes en Tics! » et de « En chair et en os », vaudeville estudiantin en 2 actes.  
8 heures. — Retour et vadrouille en ville.

Samedi 17 Février

Samedi 17 février. — 9 heures. — Réunion place du Théâtre et départ pour l'Usine Cockerill.  
10 heures. — Conférence par M. Greiner, suivie de la visite de l'Usine.

4 heures. — Au Cinéma Royal (Régina) Cabaret estudiantin avec les concours de l'Harmonie et des meilleurs chanteurs estudiantins.  
7 1/2 heures. — Banquet à l'Hôtel de l'Europe.

10 1/2 heures. — Bal dans les salons de l'Hôtel.  
Prix des participations. — Participation générale: Bourgeois, 10 fr.; Etudiants, 7 fr. Participation au banquet: 4 francs.  
Cartes pour la revue: réservée, 3 fr.; fauteuil, 2 fr.; balcon, 1 fr. Carte de bal, 1 fr. Entrée au Cabaret Estudiantin, 50 centimes (étudiants 50 0/0).

## L'ART ESTUDIANTIN

LES SALONS. — Le Cercle des artistes estudiantins Liégeois. Une initiative de « L'Étudiant Libéral » en 1912-13, le 1er Salon annuel et interuniversitaire d'art estudiantin.

\*\*\*

L'excellente tenue, la réelle valeur artistique des salons d'art estudiantin organisés cette année à Gand par la Générale des Etudiants libéraux, à Liège par l'Association des Etudiants en médecine, nous ont tous frappés.

Les caricaturistes et les portraitistes ont acquis un métier parfait, qui donne à leurs compositions beaucoup de vie et de mouvement. Les dessinateurs — plume ou crayon — d'après modèles, ne suivent plus servilement le paysage ou le sujet qu'ils reproduisent. Leurs coloris sont originaux, personnels, vus par des yeux qui savent ce que veut donner le jeu de couleurs.

Quant aux aquarelles, nous ne citerions que celle du camarade P. Nouville, de Gand, que l'on a pu admirer au salon de l'A. E. M., que ce serait tout dire. Elles ne le cèdent en rien aux œuvres de professionnels réputés.

D'autres s'adonnent peu à peu à ce genre de travail, chez nous: Franz, Godillot, Balo, des camarades russes, et ils sont arrivés à de beaux résultats.

Nous avons encore des peintres à l'huile, des cubistes (Boris), des photographes qui sont de véritables artistes, des maîtres du métal et du cuir repoussé, etc.

Voilà plus qu'il n'en faut, ce me semble, pour réunir une pléiade de jeunes artistes que la conscience de leur nombre ne pourrait qu'encourager à persévérer et à travailler de plus en plus.

Qu'ils se réunissent donc en un groupement amical, où le besoin d'un comité, de cotisations, de drapeau ne se fera pas sentir.

Ils se rencontreront de temps à autre, se montreront leurs œuvres, organiseront des concours avec sujet donné, que chacun traitera avec sa personnalité propre — ce qui est d'un stimulant excellent — parleront de leurs travaux, de la technique de leur art. Des jeunes viendront, dont ils raffermiront le pinceau ou le crayon encore hésitant, auxquels ils donneront des conseils dont eux-mêmes auront apprécié la vérité par la seule expérience.

Et alors pour l'année académique 1912-1913 « L'Étudiant Libéral » pourra offrir aux étudiants, et à tous les Liégeois, si amateurs d'art en général, un véritable salon d'art estudiantin, où chacun aura travaillé de son mieux, où chacun verra son talent apprécié ainsi qu'il convient, et où les œuvres exposées dans un local « ad hoc », vaste et lumineux, présenteront le maximum d'effets aux visiteurs et aux acheteurs devenus combien plus nombreux.

Car, il faut bien l'avouer, le bourgeois ne sait pas ce que c'est qu'un salon d'art estudiantin. Ou bien il se figure devoir parcourir une salle dont les murailles sont ornées de têtes sans intérêt et sans valeur, ou de compositions recopées sans goût et sans le moindre soupçon d'originalité, ou bien encore il croit qu'il va visiter un petit musée des horreurs.

Il faut donc lui apprendre qu'il a tort, que parmi les étudiants il y a de vrais artistes, probes et aimant leur art, et d'autant plus intéressants que eux seuls, peut-être, sont de véritables « amateurs ».

Par là encore on voit l'utilité d'une réunion (je crains d'employer le mot « société ») des artistes estudiantins Liégeois.

Nous pouvons l'annoncer dès aujourd'hui, « L'Étudiant Libéral » a décidé de faire tout ce qu'il est en son pouvoir de faire pour l'art estudiantin: dans le courant de l'année académique 1912-1913, en janvier prochain probablement, il organisera un grand Salon interuniversitaire estudiantin, et il espère bien qu'à cette date le Cercle des Artistes estudiantins Liégeois pourra fêter, à un mois près, son premier anniversaire.

L'exposition sera installée dans un local digne d'elle; des jurys spéciaux, d'une com-

pétence indiscutée et composés d'artistes connus, jugeront les œuvres, décerneront les prix, médailles, objets d'art, espèces, etc.

Toutes les Universités du pays seront invitées à participer à notre salon, sans distinction de couleurs et d'opinions politiques, ces vœux que dédaigne l'art véritable. Et les étrangers ne seront pas oubliés. Nos amis de France, d'Allemagne, de Hollande, etc., nous les invitons tous aussi à venir exposer leurs meilleures productions, trop peu connues chez nous. Ils y seront l'objet, nous en sommes sûrs, d'un succès mérité. D'aucuns trouveront l'annonce de notre salon un peu prématurée. Certes, il y a long encore entre notre projet et sa réalisation: près d'un an.

Mais si nous le faisons maintenant, c'est pour inviter d'une façon plus pressante encore les camarades artistes à se grouper sans retard, en leur montrant que nous sommes avec eux et que nous ferons tout pour faire mieux connaître et apprécier leur talent.

WALHALLA.

Tous les camarades de Liège et des autres villes universitaires de Belgique et de l'étranger qui s'intéressent à l'art estudiantin et voudraient participer au salon de l'E. L. sont priés de nous envoyer leur adresse.

Nous leur ferons connaître en temps utile tous les renseignements relatifs à l'organisation de notre salon annuel, qui aura lieu pour la première fois au cours de l'année académique 1912-1913.

## A la F. E. L. U.

La conférence du Dr Barnich

Les étudiants libéraux ont eu le grand honneur d'entendre à leur tribune M. le docteur Barnich.

M. G. Barnich est un Arlonais (on sait que ce coin de la Belgique a produit de nombreuses personnalités marquantes dans tous les domaines). C'est le type de l'homme d'action. Pas phraseur, il apporte à l'étude des phénomènes sociaux l'attention d'un anatomiste.

Pour ceux même qui connaissent son livre, cette conférence fut une révélation. L'accent de profonde conviction, la clarté nette de sa parole, nous faisaient pénétrer les arcanes du système cléricale.

Le conférencier s'est surtout attaché à la question du crédit agricole (Caisse Raiffaïsen) aux mutualités, aux pensions de retraite, et à la question des maisons ouvrières. Il a énergiquement stigmatisé la contrainte politique exercée dans les œuvres cléricales, et les moyens employés pour amener à la manifestation de Louvain les paysans enrégimentés.

Encore une fois, nous remercions M. Barnich et lui souhaitons bon succès en attendant son entrée au Parlement.

Et maintenant, un blâme énergique à certaines « moules » trop connues, qui brillèrent l'autre jour par leur absence.

M'est avis que leur réflexion au comité s'en ressentira!

EN L'HONNEUR DE HENRY PIRENNE.

Une manifestation sera prochainement organisée en l'honneur du chef de notre école historique. Une souscription en vue de commémorer l'événement par une fondation est aussi annoncée. Nous espérons que la F. E. L. U. voudra bien s'associer à cette marque d'admiration nationale.

FRANZ ENER.

## Epigrammes en prose

L'EXOTIQUE

Moyen. Remuant. Porte lunettes. Il est passablement chauve, mais ses joues sont couvertes de duvet noir; aussi, comme il a la peau très brune, on dirait parfois qu'il n'est pas bien lavé. Voix bizarre, tour à tour profonde et aiguë, toujours chantante. Il est aussi peu académique que possible. Dans les colloques, il discute avec animation; en rue, il a l'air absent; ses yeux, qu'il promène partout, et sa bouche donnent à sa physionomie quelque chose d'un peu naïf.

Et pourtant, il est très savant. Il parle un français impeccable, un hollandais de premier choix, un excellent allemand et un anglais de qualité supérieure. Tout cela sans accent.

Ses cours sont des plus animés. Il ne professe jamais « ex cathedra ». Il entre dans

la salle en apportant une chaise, s'installe devant son auditoire (ses feuilles sur le siège du premier banc, rangée du milieu), passe une main sur son crâne et commence sans plus de cérémonies. Parfois, il se lève, parle en se promenant, grimpe en chaire pour écrire, à tour de bras et en lettres énormes, un nom barbare au tableau, redescend d'un bond et repart à grands pas, entame avec un interrupteur une petite conversation en « sa partie », puis reprend comme si rien n'était arrivé, tout en jouant avec la bizarre petite breloque qui prend à sa chaîne de montre.

Son exposé, qui se ressent forcément de ces allures étranges, procède par soubresauts, abonde en notions substantielles ou en détails superflus, le tout débité sans ordre ni méthode, au gré du fantasque professeur.

Il parle un langage aussi varié que le climat de notre contrée, tantôt familier, bon enfant, puis tout à coup très littéraire et toujours pittoresque, martelé de cette voix indéfinissable qui parcourt tous les registres.

Drôle d'original enfin, fort amusant, et très calé, ce qui ne gêne rien, au contraire (1).

A. VOUL.

## FÊTES DE LA MÉDECINE

(Suite et fin)

Lundi 5. — Sortie monomérique avec harmonie — « Brabantonne » aux Anglais — L'après-midi offert par les internes du haut de leur balcon: petits pains à satiété; — Flanelle amène sa grueule de bois verdasse et dure — Roufflade cascade en ville. Aubade bachérienne pour le remerciement du charman açuchil de la veille. On échoue au Vénitien puis chez Klipp; — terme de notre voyage.

A 8 heures, Punch d'adieu. Chansonniers, toujours les mêmes avec toujours la même bonne grâce et le même succès. Animation. Sortie chahutante.

A minuit, dans la sombre nuit des ombres, coiffées de casquettes où brillaient de vieilles étoiles se glissent! Une d'elle entraîne, les autres résistent avec peine. On entendit, lugubre et profond: « Les fêtes continuent! Rarakaka! », et le quai de la Bette s'allongea froid et long.

La file enfila une petite rue des environs. L'ombre directrice, c'était Hugo le favori des femmes. Les ombres entraînées, c'était le comité des fêtes, sous la haute protection d'Oie de Boie.

Hugo montra patte (!) blanche et la bande put pénétrer partout; mais, hélas! le fiancé Hugo ne trouva pas l'ange de son rêve. Il se contenta de seriner la « Veuve Joyeuse » au piano, pendant une heure.

« Les fêtes continuent ». Mercredi, Hugo entraîna toujours les mêmes ombres vers le palais de la rue Saint-Mathieu. C'est ici que les Athéniens s'attendaient. Une blonde enfant de Germanie n'eût pas plutôt vu l'homme des jupons qu'elle déclara ne vouloir que lui. Les autres durent se contenter d'admirer. Et le spectacle fut beau. O chaste fiancée! Où donc étais-tu!

« Les fêtes continuent ». Vendredi, se soustrayant aux enlacements gracieux de deux ballerines de la Renaiss. Hugo s'engouffra, les yeux hérisés et les cheveux hagards dans le palais précité.

Grâce aux supplications du Comité et aux obligations d'Oie de Boie, Hugo eut une tenue à moitié décente, mais il prouva qu'il n'était pas de bois, il en avait et des provisions. Après promesses de retour les ombres se séparèrent et Flanelle prononça: « Il est temps que les fêtes finissent, au point d: vue des poches du gilet. »

A.

## Notre expédition à Tilff

A L'OCCASION DES FÊTES DU CERCLE FRANKLIN

Mon ombre m'avait devancé, à Tilff, dimanche dernier, pour assister à la conférence de M. Lequarré. Les méchantes langues disent qu'il voulait y lancer une mode nouvelle. N'en croyez rien, il voulait simplement y représenter dignement la F. E. L. U.

Notre nouveau conseiller communal, M. Chiniouet, avait conduit sur un vaisseau de sa flotte tous les participants au banquet; lorsque je débarquai près du pont, j'eus le très grand plaisir de retrouver mon ombre qui était en conversation avec le R. P. Noir-falaise.

(1) et pas cléricale, ce qui est complet. N. D. L. R.

Nous nous acheminâmes vers le Casino Royal pour assister à un banquet: Mes amis, quelle chaude séance à laquelle nous assistâmes; il n'y manquait que notre président.

Le banquet se termina joyeusement; on entendit de nombreuses chansons de circonstance; mon ombre, elle-même, en avait préparé une, mais elle était trop agressive, on ne lui permit pas de la chanter. Authentique, mon cher!

Le retour fut épique! Le R. P. Noir-falaise voulut discourir dans la gare de Tilff, l'Amiral Ghiniouet enrageait de ne pouvoir revenir en cuirassé, celui qui nous avait amené ayant continué sa croisière vers Méry et le soussigné, brandissant une gerbe de bluets, criait comme Henri IV: « Ralliez-vous à mon panache bleu! »

À Angleur, on me força à descendre du train: M. Neujean qui n'est pas habitué à voir une taille aussi haute que la mienne, paria que mes longues jambes ne me permettraient pas de courir aussi vite que le train. Je tins et gagnai ce pari, je précédaï aux Guillemins le train des officiels et j'eus même le temps d'organiser une manifestation, toute spontanée (il y eut 1,000 personnes) en l'honneur de ceux que « L'Étudiant Libéral » appelle mes amis. Ce fut déhiant! Tout le monde cria: « Vivent nos conseillers. Mon ombre qui avait des inquiétudes sur mon sort, me retrouva et se calma; nous reconduisimes le R. P. Noir-falaise jusqu'à la porte de son couvent, puis les manifestants se séparèrent après avoir poussé un triple ban: « A bas la Calotte. » Ainsi finit une journée dont nous garderons tous un souvenir ému. Nous pouvons annoncer dès aujourd'hui qu'aux prochaines festivités libérales tilffaises, 50 étudiants entoureront le vieux drapeau de la F. E. L. U.

LE SECRETAIRE.

## Histoire vécue

Je voudrais ne plus parler que rarement et encore par parabole. Mais, cependant, vous conter, sur l'air des pêcheurs en eau trouble, cette histoire vieille comme le Ramayana.

Quand Juris Civilis était encore fort, il engendra deux fils: l'un retors, car il craignait Dieu; l'autre, honnête et bon, croyait à tout, ou peut-être bien à rien, car on ne le sut jamais avec certitude.

Lorsque le père eut pris les trois dernières lettres du mot sage et que ses fils furent en âge d'être instruits, il les conduisit à un juriste qui donnait son enseignement sous le premier portique venu; pour qu'ils apprennent comment il ne fallait pas faire pour juger les hommes.

Près de ce maître, Caloth progressa, habile à la controverse; trop souvent, il s'élevait en moraliste ou en censeur... des auteurs; il se fourvoyait ainsi dans la sophistique; il se perdit tout enthousiasme et tout idéal et ses amis le délaissèrent pour son frère Aédé.

Aédé vivait heureux, loin de cette piperie de mots qu'on appelle philosophie et, comme c'était un vrai sage, il ne pensait jamais rien.

Caloth jalouosa Aédé.

\*\*\*

Janus, un ami des deux frères venait de lire dans un fabliau la légende de la mouche du coche; il s'imagina de les réconcilier.

« Quelques concessions réciproques et voilà la famille réplétrée. » Aédé ne voulait croire qu'à la bonne foi de Caloth; puis on lui cachait les fielles tendues sous ses pas, on lui bouchait les oreilles quand quelqu'un criait « gare ». Aussi croyait-il l'autre aussi sincère que lui.

Le sort, déjà alors, frappait souvent les mécréants. Aédé devint boiteux comme le dernier bon diable connu. Janus l'aperçut et de l'engager à appuyer son pas d'un bâton ou d'une béquille que son bon frère lui offrirait sans hésiter.

« Mais je marche, disait Aédé, et n'ai besoin de rien. » Janus, dans son zèle de bien faire, lui aurait bien cassé une jambe pour lui imposer sa béquille; il se contenta de lui casser la tête par tant et de si sottes raisons qu'Aédé céda pour en être quitte.



Caloth apporte la crosse, Janus la donne pour lui.
Accé l'épaulé, s'apuyé et le voilà qui part.
Confiant et joyeux il voit déjà la bonne vie fraternelle reprendre pour eux...

La bégueille savamment truquée se brise au premier fonceau du sentier.
Aédé s'écroule et s'abîme profondément dans le torrent qui fuyait noir sous ses pieds et que nos pères appelaient déjà le maraisme.

MAC

Par suite des vacances du Carnaval, « L'ETUDIANT LIBERAL » retardera d'une semaine la parution de son numéro 17.

AU SOIR (1)

Les soirs illuminés par l'ardeur du charbon.
BAUDELAIRE.

Quelquefois nous restons le soir sans allumer la lampe et nous laissons glisser dans les du crépuscule doux qui tisse maille à maille Les ténèbres autour de nos êtres pâmés.

Serrés l'un contre l'autre et les yeux mi-clos Nous voyons le cœur d'or du foyer qui dans l'ombre, et notre cœur sous sa charnelle Quand le soir pensif tombe, oh ! qu'il fait bon s'aimer !

Et nous restons ainsi longtemps, — la nuit, N'entendant que nos cœurs battre dans le silence Qu'ils semblent élargir de toute leur ferveur.

Et parfois le bruit sec, dans le foyer intense, Du charbon qui s'écroule et, en incandescence, Arrondit comme un œil injecté de fureur. SANDREDORE.

NUIT PAIENNE

La chanson de la mer monte dans l'air, sans bruit ; Et la vague, du large au rivage d'Attique, Que domine le rêve éclatant d'un portique, Koule, dévide et tord son volute bleui.

Et durant que la lune, au ciel de Grèce luit, Le temple dans la paix auguste et pathétique, Erige, encor parfaits de galbe et de plastique, Ses marbres mutilés, sur l'azur de la nuit.

L'aube point... C'est alors que les heures divines, Aux sources s'égroutant des rocs en perles fines, De leur urne, jadis, versaient l'éther vermeil ;

Pendant que, par l'espace empli d'ombre et de gaze, Apollon merveilleux, dans son char de soleil, Sur la route des cieux, croisait le grand Pégase. Georges VENDEMAIRE

Autour de la revue "Viens-y-Philis,"

Avez-vous eu l'heur d'assister à une répétition de la revue «Viens-y-Philis» ? Non, je suppose, car l'entrée était bien gardée en Cerbère-Flanelle veillant, l'oreille tendue et l'œil inquisiteur. Eh bien ! je vais tâcher de vous y conduire. Donnons en passant un coup de chapeau à cet aimable Monsieur Martin qui bleuit la feuille de location et pénètre dans le sanctuaire de la Renaissance. Partout, c'est la pénombre : on aperçoit vaillant à voix basse et ceci, de-là, une tête se

(1) (D'un volume à paraître sous le titre : « Les Gouttes de Rosée »).

10. — Feuilleton de L'Etudiant Libéral

L'homme aux os verts

OU

Le mort qui sue

(Résumé des Nos parus).

Troyen et Mercosot poursuivent le Mort qui Sue, ravisseur de la Joconde, qui s'est réfugié à Liège.
Entrainés par deux femmes au Wintergarten, ils manquent de périr d'une mort affreuse : une bombe, placée là par l'homme aux os verts, explose. La police, qui a du flair, se saisit de Mercosot et l'enferme, en attendant le parquet.

Mandé d'urgence, le parquet arriva bientôt pour faire une petite descente. Les magistrats furent surpris en apprenant que l'auteur de l'attentat était déjà arrêté.
— Décidément, les bonnes traditions se perdent, fit remarquer le juge d'instruction. Comment la police pourrait-elle montrer tout le flair qu'elle possède en réserve si on arrête les assassins sur le champ ?
— Evidemment, répondit le greffier, qui apprêtait ses feuillets.

— Enfin, faites comparaître l'individu, reprit le juge, en s'adressant aux agents qui gardaient la porte du réduit.

profile isolée au-dessus d'une rangée de fauteuils. Près de l'orchestre, le régisseur, Monsieur Vanyll, s'allonge, debout, immense, le chapeau sur l'oreille. La scène seule est éclairée. A droite, le compère, ce cher Esculape, petit, joufflu, pansu, dodu, avec deux yeux vifs, une moustache imposante, quelques poils noirs au menton.

— Allons, madame, votre réplique !
— Oh ! c'est à moi... Et la commère sort comme d'un rêve : elle avait oublié, revue, étudiants, esculape, tout : elle discutait avec le pianiste sur l'amplitude de sa voix. Le compère lui, est d'une attention à toute épreuve : il gesticule, il déclame.

— Mais nom de D...! Beau Dard, sois un peu plus naturel... c'est Calomel que s'est précipité sur la scène.
Un beau garçon, Calomel, mais quand il a mis ses lognons, il a l'air d'un moucheu de chandelles... Ne mets plus tes lognons, mon vieux ! surtout devant la commère !

— Allons, messieurs, la suite, la suite... la scène de Lenger, le ballet !...
Un remu de ménage dans le fond, quelques fauteuils qui grincent, six ou sept ombres se détachent et gagnent les tréteaux. Je m'approche du groupe de droite. Il y a là de gentes damoiselles, des danseuses, la toute petite Valdys qui serre bien fort la main de l'immense Sny-Ers ; Put-el qui baouille à Carmen une déclaration ; Franz-N qui ne sait où donner tête, agrippe la petite Jeandrin ou se colle bien fort contre une des Roumaines, Goldina ou Josépha ! Il y a là Mariette Pletinckx, en apâche, la pauvre gosse ! Elle a l'air triste et sévère : elle sourit pourtant quand une âme bien intentionnée lui offre des pralines.

— J'aime bien le chocolat, voyez-vous, murmure-t-elle confidentiellement.
Il y a Fina Jadot, en danseuse, qui s'escalaffe devant le grand Machu présentant les pets, ses frères, collègues et amis... Et l'on potine ainsi, de la voix la plus basse possible. Parfois, un rire fuse dans le calme.

— Silence ! Non de D...! Je ne suis pas ici pour m'amuser, je vous prie de le croire... C'est le hôla, je rappelle à l'ordre de ce terrible Monsieur Vanyll, qui ignore totalement que les jeunes âmes de vingt ans ont besoin de s'épancher, fût-ce même dans l'obscurité d'une salle de théâtre, au milieu d'une répétition.

Soudain, un branle-bas général, un air de valse ; voici le ballet des Etudiants : ils s'amènent, gracieux, la main dans la main, s'inclinant, tendant le corps en avant, sautillant, levant la jambe, tournant avec grâce.
On s'embrouille :
— Allons ! Autant !
Rentrée en coulisse, reprise. Put-el tourne deux fois trop vite. Enfin ! sa marche. Voici les deux premières danseuses : le petit Godillot et le grand Machu, d'un sérieux à toute épreuve. La salle s'esclaffe... Oh ! voici des pointes... puis le salut final ! On applaudit, départ...

— Attention ! en scène pour le final ! Et tout le monde gagne la scène pendant que la commère y va de sa voix si caressante :
« Puisque tu le veux bien Esculap, mon copain... »

Chacun est à son poste : voici l'essaim des gentes danseuses, la petite de Vally en maillet blanc, la petite Jeandrin en pantalon ; et tous les copains, là-bas dans le fond : Machu domine, Col de Beurte pousse sa tête et put-el se cache pour faire des jeux de mots.

— Attention à la reprise !...
Le père Vanyll frappe dans ses mains, les groupes se mélangent, s'entrecroisent, les monomes serpentent dans le fond, le compère et la commère se rejoignent au centre, se prennent par la main, l'acte est fini.

— Demain, à une heure trois quarts, le troisième acte !...
Et chacun se précipite vers la sortie, les petites femmes s'habillent en hâte et Calomel, muni du sac de la commère, la suit triomphalement à deux pas pour gagner la porte. BECARRE

LES CERCLES

L'A. E. D. ET LES ETUDIANTS CATHOLIQUES

Nous recevons du président de l'Association des Etudiants en Droit cette réponse au journal cléricale «Le Vaillant».

Nous tenons à faire remarquer que nous l'insérons à titre de simple communiqué, l'«Etudiant Libéral» ayant décidé depuis longtemps de s'abstenir de toute polémique avec la feuille en question.

Aussi, quand le magistrat instructeur lui demanda ses nom, prénoms et qualités, il se contenta de lui présenter ses papiers.

Ce fut tout, mais ce fut assez !
Le juge blanchit, verdit, rougit, blêmit, se fit tout petit comme un ouistidi du Mississippi, puis dit :

— Mossier Mercosot, mille-z'excuses. Comment a-t-on pu vous prendre pour un dynamitarde ? Encore une fois, z'excuses. Lâchez Monsieur, dit-il aux agents.

— Il n'y a pas de quoi, répondit avec un sourire suave notre copain, ne vous dérangez pas ! Alors, je suis libre ?

— Mais certainement, cher Monsieur. Voulez-vous prendre un petit verre de quelque chose ?

— Awé, répondit Mercosot, se rappelant la Revue du Droit, dont il avait fait tout le succès, j'i beureu bin ine grande gotte po m'ri-mette.

On lui apporta un plein verre d'alcool qu'il lampa d'un trait, avec une satisfaction non déguisée.

Puis il demanda : «Puis-je visiter les blessés, pour voir si je n'en connais pas. Car je suis fort répandu dans la belle société, étant soliste dans les chœurs du Rétho-Club.»

On lui donna la permission sollicitée et il courut vers le lit de Troyen.

Il était vide !
Mercosot ne voulut pas y croire. Comment le moribond, car Troyen était à toute extrémité, une heure auparavant, avait-il pu s'en aller ?

Le couru de garde-malade en infirmier, d'infirmier en agent de police, pour savoir le mot de l'énigme.

Personne n'avait rien vu. Mais tous affirmèrent qu'un quart d'heure auparavant, le blessé était dans son lit en même temps que dans le coma.

Messieurs de l'Union, clôturons le débat. A votre article gargantuesque du 8 février 1912, je ne répondrai que par quelques mots. Inutile d'ouvrir une polémique stérile.

Et d'abord faisons une fois pour toutes justice des incidents Guilloit-Delarge. Ces messieurs d'opinion politique opposée ont eu l'an dernier des démêlés assez violents. En quoi cela concerne-t-il l'A. E. D. ?

Mais on dirait que vous vous plaisez à mêler à vos griefs contre nous un tas d'incidents personnels qui sont hors de cause. Cette insistance à vouloir faire dévier la discussion dénote une pénurie d'arguments. Je répondrai ensuite aux commentaires scholastiques et filandrieux de M. Jus lex par les faits suivants :

1o Les négociations de l'Union avec l'A. E. D. ont été conduites — j'allais dire commandées — par un étudiant catholique militant, n'ayant jamais été membre de l'A. E. D. et par conséquent peu qualifié pour agir en conciliateur. Plusieurs étudiants catholiques du 2e doctorat ont critiqué l'intransigence de ce plénipotentiaire.

2o Aucun des professeurs de la Faculté de Droit qui, l'an dernier étaient membres d'honneur de l'A. E. D. n'ont donné leur démission. Ils sont moins chatouilleux que ces messieurs de la Concordia et ils ont admis avec infiniment de raison, qu'il était impossible de désavouer un Cercle qui prend la défense d'un de leurs collègues insulté !

3o Vous refusez l'arbitrage d'un professeur catholique, dont vous redoutez l'impartialité. Et ceci se passe de commentaires.

Il était de mon devoir de président de tenter un rapprochement entre tous les étudiants de la Faculté ! La tentative a échoué par votre entêtement et votre intransigence. Nous avons voulu négocier, mais non faire des bassesses.

L'Association des Etudiants en Droit continuera comme par le passé son œuvre d'étude, de philanthropie et d'amusement, et cela sans y mêler aucun virus politique ou philosophique.

Quant à vous, continuez à crayonner votre jalousie sur nos affiches dans les auditoriois.

Ce sont là des procédés auxquels des gens bien élevés ne répondent pas.

Pour le Comité de l'A. E. D.

R. PECQUEUR

(Communiqué).

CERCLE DES ARTISTES ESTUDIANTS LIEGEOIS

Les camarades ayant pris part au salon de la médecine et tous ceux s'adonnant au dessin, peinture, sculpture, etc., sont instamment priés de se trouver ce jeudi soir, 8 heures, à la Taverne Klippert, rue Cathédrale.

Les camarades empêchés peuvent envoyer leur adhésion par écrit à la Rédaction du Journal.

ASSOCIATION DES ELEVES DE L'ECOLE SPECIALE DE COMMERCE

Séance du 31 janvier, à 8 heures.

La conférence du camarade Léon Faway avait attiré du monde, car à 8 1/2 h., quand le président ouvrit la séance, la salle des fêtes de la rue Royale était copieusement garnie.

« La parole est au camarade Faway pour nous dire sa conférence sur le vote des Femmes », murmure Moreau, et aussitôt ce sont, de la part du conférencier entrant dans le sein de son sujet, des flots d'une éloquence soutenue qui commencent à couler.

« Faut-il, se demande le disert orateur, octroyer le droit de vote aux femmes, ou les cantonner dans leur besogne... ancestrale : les soins du ménage, la lessive, la cuisine ? »

Troublante controverse et l'éloquent camarade s'étend sur son sujet et nous développent les opinions émises un peu partout en faveur de l'une ou de l'autre théorie.

Dans cette amusante causerie, que tous écoutent avec charme et intérêt, il est parlé de Madame Curie, du prix Nobel, de la du Barry, de la Pompadour, d'Elisabeth, de Marie Stuart, et même du roi Haakon de Norvège ! Excusez du peu !

L'orateur, après avoir peint à grands coups une fresque sur le mouvement mondial actuel de la propagande féministe, termine en une péroraison délicate sans doute... mais qui laisse les auditeurs dans le doute.

Que pense au fond le conférencier ? Faut-il que la femme mette la main à la pâte ou bien se cantonne à ses fourneaux ? Ne l'a pas dit ?

A part cette minime lacune, conférence excellente et fort goûtée.

Barbapoul, réveillé par le ban commandé par le président, demande la parole et on discute alors la question d'une fête dramatique à donner en mars. Après un échange

Mercosot s'arrachait moralement des poignées de cheveux. Quel était ce nouveau mystère ? Que cachait cette disparition terriblement angoissante ? Le mort qui sue était-il encore là-dessous ? Ou bien était-ce une ruse de Troyen ?

« Que croire ? Que dire ? Que faire ? dit-il, en parodiant Botrel, son poète préféré.

CHAPITRE 17.

LA RUSE DU DETECTIVE

Lorsque l'explosion terrible avait renversé tout dans le vaste music-hall, Troyen avait été abasourdi un instant.

Un moment, la peur l'avait pris, et il était demeuré sans idée l'espace de vingt secondes. Bien que sans blessure, il s'était précipité l'un des premiers vers la sortie et, feignant d'être mortellement touché, était venu s'affaler entre les mains des sauveteurs. Car il ne doutait pas un instant que le Mort aux os verts ne fut l'auteur de l'attentat.

Lui seul pouvait être assez cruel, lui seul était assez puissant dans ses moyens de vengeance pour se payer un luxe pareil.

Troyen se dit : «Le Mort qui sue est certainement dans les environs. Dès que les blessés et les morts seront sortis, il ira les visiter, c'est certain, pour voir si nous n'avons pas échappé. Je joue au mourant, on me couche on me soigne, le bandit me voit et ne craint plus rien de moi, et aussi je le pince.»

Le programme s'était déroulé parfaitement et c'est ainsi que Mercosot, emmené par les agents, avait pu voir Troyen étendu, pâle et presque sans vie, dans un petit lit de camp.

La foule remplissait l'infirmierie et Troyen, les yeux aux 9/10 clos, se désespérait de ne pas voir arriver celui qu'il attendait.

de vives, on tombe d'accord et la fête est unanimement décidée.

A neuf heures et demie, une fois les militaires expulsés, on passe aux chansons, Moreau propose un concours de bouts-rimés ou se distinguent les camarades Séverin, Waethelet et Chantraine, mais par un déni de justice, c'est Wathelet qui est proclamé premier, alors que le prix revenait aux deux autres concurrents ex-æquo ! A part ce regrettable incident, ce fut une excellente séance, comme nous en souhaitons beaucoup.

O. P.

LIGUE ESTUDIANTINE ANTIFLAMINGANTE

Causerie extrêmement intéressante, jeudi dernier, de M. le député Troclet, sur la «Wallonie autonome dans la Confédération des Pays-Bas».

M. Troclet préconise la séparation entre les deux parties du pays, une séparation analogue à celle qui s'est produite entre la Suède et la Norvège, sans bruit, sans haine.

En résumé, causerie charmante, à laquelle assistèrent nombreux étudiants et bourgeois.

Nous félicitons vivement la valeureuse Ligue estudiantine antiflamingante de la campagne de conférences qu'elle a entreprise depuis le début de l'année et invitons tous les camarades wallons à soutenir les efforts de ses dirigeants.

CHRONIQUE THEATRALE DES LICENCES

Cette année estudiantine, déjà si remplie, comportera encore à son programme la soirée extraordinaire des Licences.

Les auteurs, comme des terrassiers flamands, creusent jour et nuit, leurs petits esprits pour favoriser l'accouchement des saillies quasi spirituelles.

Cette soirée vaudevillesque et revue fera époque dans nos années universitaires et clôturera dignement l'année académique 1911-1912.

Rien ne démontre mieux ses chances de réussite que l'adhésion des personnalités suivantes qui, dès à présent, ont tenu à s'assurer un tabouret à la représentation du 9 mars.

Dans le Livre d'Or du Comité, nous relevons les noms de Monsieur le bourgmestre Kleyer et Madame Dechesne ; le roy Albert ; le soldat Keyaerts ; M. Massonet et famille ; MM. Moreau, frères ; le Baron de la Campine ; le colonel Fraigneux ; Bamboula ; V. de W., du Tockey-Club ; le Baron Van der Craque ; Lejeune I et II et M. le professeur W. Zinc.

Escholiers, retenez vos places, la salle sera comble et les ondes gondolantes transforment les fauteuils en rocking chairs. BEY SAMOR.

BIBLIOGRAPHIE

LA BELGIQUE NOUVELLE

Tel est le titre d'une revue littéraire qui vient de voir le jour. Cette revue, qui a un caractère absolument libre, laissant à ses collaborateurs l'entière responsabilité de leurs articles, paraissent autrefois sous le nom de «Joyeuse», Losveler, directeur de «Joyeuse», voulait faire de sa revue une œuvre de propagande cléricale dont les dieux auraient été Hello, Veulliot et Bazin et où les noms de Camille Lemonnier, Paul Adam et d'autres n'auraient jamais été prononcés.

Cette façon d'agir mécontenta pas mal de collaborateurs de «Joyeuse», qui décidèrent de rompre entièrement avec Losveler et de fonder une Revue à eux s'affranchissant de toute idée politique. Et c'est ainsi qu'aujourd'hui, le camarade Lucien Marchal et avec lui toute une pléiade de jeunes, ont assumé la lourde tâche de présenter une nouvelle Revue littéraire qui mérite, certes, d'être signalée ; et d'être appréciée par tous les lecteurs de l'E. L. qui s'intéressent au mouvement littéraire tout à fait moderne.

Il nous a été permis de lire le premier numéro qui a un caractère essentiellement différent de celui de la plupart des revues littéraires actuelles. Le but de cette revue n'est pas de vouloir indiquer qu'il existe une littérature belge, mais seulement qu'il existe de nos jours, de jeunes écrivains belges qui se refusent à suivre les traces de leurs prédécesseurs. Aussi, attendons-nous à les voir prôner le roman écrit à la façon anglaise avec toute sa force et toute sa verdeur et à les voir démolir le roman français et toutes ses fadeurs.

En cela, c'est tout à fait notre avis et nous estimons que des œuvres fortes, vibrantes, sont beaucoup plus dignes d'intéresser que toutes les histoires de petites fem-

Soudain, il repréna avec peine un sursaut : dans l'encadrement de la porte, la face tournée vers l'extérieur, entrant à reculons, il venait de reconnaître à sa haute stature, son ennemi l'homme aux os verts.

Celui-ci se retourna. Eh bien qu'il eut un feutre rabattu sur les yeux et que le bas de sa figure fut enfoui dans le col d'astrakan de son pa-dessus, il le reconnut. C'était bien lui.

Troyen ne bougea pas. L'homme approchait. Il s'arrêta devant le lit où gémissait le détective. Un sourire diabolique pinça ses lèvres fines. Et quand il s'éloigna, Troyen le vit essuyer un geste de triomphe.

Deux minutes après, le détective se glissait hors de son lit et endossant à la hâte ses vêtements, sans qu'on l'aperçu, il disparut dans la nuit.

Ainsi Mercosot, une fois libéré, avait trouvé le lit vide, et déjà froid.

CHAPITRE 18.

MERCOSOT INQUIET

Pour la première fois de sa vie, Mercosot était inquiet.

Depuis deux jours, il cherchait Troyen dans tous les hôpitaux et dans les moindres cliniques de la ville.

Il était même allé se promener jusqu'à Volière et avait échappé à grand peine au sinistre (1) de Sainte-Agathe.

Ce soir-là, il se promenait mélancoliquement au bord de la Meuse. Le temps était doux. Des nuages bondissaient au ciel et volaient la lune par intermittence.

(1) Il ne s'agit pas de M. X. Francotte, mais de l'incendie.

mes, de ménage à trois qui constituent les chevaux de bataille de la plupart des écrivains actuels. En outre, par les collaborations assurées de Camille Lemonnier, Jean Richard Bloch, Mercereau, directeur de «Vers et Proses» ; E. Montfort, Pierre Wuille, du journal «La Province de Namur» ; Hubert Krains, etc., la Belgique nouvelle luttera énergiquement contre le régionalisme de Des Ombliaux et autres et se rattachera plus directement à la France intellectuelle. De plus, la Belgique Nouvelle, s'étant assurée des collaborations anglaises, pourra donner chroniques et renseignements sur la littérature de nos voisins d'outre-Manche, qui est malheureusement si peu connue dans notre pays. Il y aura de tout cette revue !

La rédaction s'engage aussi à tenir ses lecteurs au courant du mouvement artistique wallon. — Enfin, sous la rubrique «Massacre des Innocents», la Belgique Nouvelle se charge de rassembler les «perles» de nos mal de gens qui se disent «hommes de lettres» et de les commenter comme il convient !

A notre avis, cette revue, éditée à Namur par Chantraine, est digne du plus grand intérêt et mérite que tous les admirateurs des belles lettres s'en occupent : il est toujours beau de voir lutter et d'aider à lutter pour faire triompher des idées qui sont chères !

Nous félicitons donc bien sincèrement les fondateurs de la «Belgique Nouvelle», de leur brillante initiative et nous leur souhaitons bon courage et bonne réussite.

CLAPETTE.

ECHOS

DERNIERS ECHOS DES FETES

Gascon V. de W. a revendu ses magnifiques mirofleurs de l'Incrovable, pour combler le trou occasionné par les cigares et verres payés aux copains et acteurs.

Delavelle se repent de son expédition nocturne du samedi, lui qui est fiancé ! Quant au gros Bols on ne dira plus dans la revue (si on la rejoue) que les dédaigne pour les bars chics. Il y a bel et bien été après la revue et à titre officiel, l'«Information» était représentée et négociait les entrées.

Pinolait jure, mais un peu tard, qu'on le y reprendra plus à être secrétaire des riches et à inviter des conférenciers.

Le jeune Mut-lair ne parvient plus à suffire. Il reçoit des invitations journalièrement. Il ne peut pourtant se couper en deux pour aller à Kinkempois et à Tongres prendre le café et en même temps remplir ses importantes fonctions d'assistant.

Ce fut bel et bien combiné, l'oubli du tablier de Hugo dans la loge des deux sœurs de ballet à la Renaissance. Il voulait tailler une bavette en allant le rechercher.

Si le boy a été vu dans une loge d'actrice, le jour de la revue, c'était pour soigner de gentilles personnes qui devenaient presbytes et qui ne savaient plus... comme la couturière de Jean-Pierre.

Au bal de l'A. E. M. Van de Weyer (senior). — As-tu vu mes souliers ? Ils sont beaux, hein, N. de D. ? X. — Oui, ils sont bien ! Van de Weyer. — Dix francs soixante-quinze à « l'Incrovable ».

Remarqué au bal de l'A. E. M. : Le notaire, Frère et le costaud Quarettier en chapeau melon.

Fil de fer en chapeau chinois roucoulant sous un escalier dérobé.

Bols essayant de croquer la commère, pleine de confiance dans son physique séducteur. Reydiers parlant art et philosophie.

Cyppers mettant ses poings dans ses poches.

Machu s'excuse d'avoir, par une entrée intempête et précipitée, empêché le public de biffer la chanson de Mousquetaire, non dans le doigt à ressort comme d'aucun prétendent, mais dans celle des Anglais.

Un vent léger soufflait. Les environs étaient très calmes. Mais l'esprit de Mercosot, comme un mauvais mari, battait sa campagne.

Cette disparition de Troyen l'épouvantait : « Seul, que vais-je faire, se disait-il ? Si Troyen est mort ou prisonnier, moi-même le serai bientôt. Adieu l'A. E. D., le Schillerverein, les antiflamingateux, etc. »

Un vanité des hommes, ô vanité de ces vanités ! Il était maintenant près de Coronmeuse ; la lune était tout à fait voilée, quelques réverbères, des lumières aux péniches éclairaient à peine le quai envahi par le brouillard hivernal.

Mercosot frissonna. Autour de lui c'était le vide, le désert.

Un chien hurla.

Un chat lui passa entre les jambes.

Le lieu était bien choisi pour perpétrer un mauvais coup. Mercosot le sentait. Il pressa le pas pour trouver un tramway qui le ramènerait rapidement en des lieux plus civilisés.

Tout à coup, il s'arrêta. A côté de lui, derrière un arbre, on parlait. Il s'arrêta, retenant son souffle.

C'étaient deux hommes, à en juger par leurs ombres, qui s'entretenaient à voix basse : « Le patron me l'a dit ce matin. — Ce n'est pas possible, on ne l'a pas retrouvé. — Ecoute. Moi, ne-je fais pas cela pour le plaisir, tu penses. On sera richement payé quand l'opération sera terminée. — Et il n'y aura pas de mal qu'elle finisse. — Tu l'a dis : ça me barbe, mon vieux, cette poursuite du détective et de son ami. Et puis on ne sait jamais, avec Troyen... »

Mercosot était abasourdi. Il assistait à la conversation de deux des complices de l'homme aux os verts, il ne bougea pas.

(La fin bientôt)

Spectacle de Famille

WALHALLA

rue du Pont d'Avroy

Grand Concert Cinématographe

On nous avait demandé qui, dans la Revue de la Médecine, avait dessiné les raies noires du Spermatozoïde.

Le chemisier ALFRED LANCE Junior fait la chemise sur mesures, reçoit chaque semaine des nouveautés.

Sur toutes les murailles de la rue St-Mathieu on peut lire : « Benjamine aime Léo pour la vie » un vrai béguin quoi, ô mon Birbe aux yeux doux!

Achetez vos Cants de confiance à la CANTERIE MODERNE, 6, place Cathédrale; cette maison possède toujours le plus beau choix.

Reçu la lettre suivante : Mon cher Walhalla,

Suite à notre dernière conversation, je te prie d'insérer sous ta signature le petit article que je viens de composer. Je te remercie d'avance et motus.

LES FETES DE LA MEDECINE

Dans mon compte-rendu de la médecine, j'ai oublié de parler de Machu, cet artiste hors de pair et mûre, dont la place est à la Comédie Française en qualité de secrétaire à 24 douzièmes provisoires.

Machu possède l'art dramatique à une dose extraordinairement élevée. Les planches, pour lui, n'ont plus de mystère; pour lui, le rideau est un ami, le souffleur un confident, le pompier de service une nourrice sèche.

Devant mon indécision grande, je prends mes lecteurs comme arbitres: pour faire plaisir à Machu, faut-il insérer son article sous mon nom ou bien faut-il rejeter avec dédain cet essai de réclame gratuite, qui je dois cependant l'avouer, reflète entièrement mon opinion sur le grand artiste qu'est Machu?

WALHALLA. M. LAFLEUR, rue Cathédrale, 116. En magasin, toutes les Cigarettes importées. Spécialité pour MM. les Etudiants.

Au tout dernier moment, le comptable de l'E. L. me fait connaître le prix détaillé d'une insertion de l'article ci-dessus cotérait à Machu.

Table with 2 columns: Item and Price. Includes 2 jeux de mots à 15 centimes, 107 rappels à 1 centime, etc.

Les Salons de Coiffure J. DEPRE, rue de la Régence, 45, se recommandent par leur bonne tenue et leur personnel de premier ordre.

DERNIERE NOUVELLE Le camarade Amant jouera lui-même son rôle dans la Revue de la Médecine (2de représentation).

HADELIN LANCE, tailleur-chemisier-chapeleur, 38, rue du Pont-d'Ile, 38, a toujours les dernières nouveautés.

NAIVETE Le Grand van Albrecht s'éprouve un jour d'une gentille punition. Il l'admirait, mais il entendait dire beaucoup de choses sur le compte de sa bien-aimée.

Oh! mais ce n'est rien ça, ma Crotche, avec un peu d'eau de Seltz, il n'en paraîtra plus rien. Révolté, il vint un jour trouver un de ses copains et lui expliqua la cause de son indignation en ces termes:

ETUDIANTS, pour vos imprimés personnels et les imprimés des Cercles, adressez-vous à l'Imprimerie Herman Wolf, rue Herman-Reuleaux, 43-45. Téléphone 897.

Judi dernier, au cours d'encyclopédie (encore), le professeur traitait de l'idée du droit. Tient, au fait, il aurait bien dû commencer par là son cours d'encyclopédie.

ROYAL RINKING PALACE SALLE ROYALE DE LA RENOMMEE Rue Laport Direction: Joseph Kruyen Séance de patinage tous les jours de 10 heures à midi et de 2 à 8 heures.

Tout récemment, je suis allé verser au Rectorat les 41 fr. que l'on sait. Lorsque j'entraî dans son bureau, M. Pierlot était en train de lire «L'E. L.»

BAINS GRETRY 98, BOULEVARD D'AVROY, 98 LIEGE BASSINS DE NATATION TEMPERATURE CONSTANTE DES BASSINS 21° DEGRES HIVER ET ETE

SALLES DES SPORTS Boxo anglaise, française, américaine. Gymnastique suédoise. Escrime

COURS DU SOIR 3 fois par semaine, de 8 heures à 11 heures du soir.

CORRESPONDANCE ANVERS S. C. E. L. Séance du 31 janvier 1912.

La séance est ouverte, à 8 1/2 heures, sous la présidence du camarade May. Assez bien de membres. Des retardataires s'amènent vers 9 heures.

On passe à la nomination des délégués pour Gembloux. Sont nommés: les camarades May, Petit, Alexandre, Eckstein et Levin.

CERCLE N. S. K.

Le Cercle N. S. K. donnait le 6 février son gala au Poesjenekelder. Cette soirée a très bien réussi et a donné l'occasion aux étrangers de faire connaissance avec une des plus anciennes coutumes flamandes.

Les incidents furent nombreux. Un camarade montois, venu écouter à Anvers après les fêtes de Verviers, accablé d'une terrible cuite, s'en allait d'un air menaçant portant avec beaucoup de peine son drapeau.

Une équipe de vadrouilleurs, composée de quelques putois et de deux candidats putois, ainsi que du camarade montois, guindaille-ment très tard. Leurs incursions dans les bars furent fructueuses. Le tapage des bourgeois réussit très bien.

Lucien de II étant accusé ou plutôt soupçonné de... une commission est nommée pour l'examiner. La réponse est affirmative. Le camarade Coco s'en est tiré à son honneur.

Le camarade Van der Parc me prie d'annoncer que s'il est dévoté, ce n'est pas de sa faute. Des autres copains, rien ne m'est parvenu; mais le lendemain matin, on pouvait voir aux têtes ceux qui avaient vadrouillé.

Le camarade Bourguignon est parti en villégiature. Nous reviendra-t-il guéri? MATRAQUE.

Le camarade Sny Doré fut reconnu très fort dans les courses de relais et de fond. Le Clair lui dans l'absorption de nombreux demis.

Le grand Haute-Ken a décidément manqué sa vocation. Sa nature le prédisposait spécialement au métier de géomètre.

Le Service Personnel jouit toujours du même succès; il y a foule chaque soir. Il faut dire que la pièce est gaie, bien charpentée, spirituelle, avec une pointe de patriotisme; il faut dire que la musique est si pimpante qu'elle vous enlève. Et les acteurs sont de tout premier ordre.

Le camarade Sny Doré va sous peu faire un voyage gratuit à Bruxelles; il doit être examiné à l'Institut Pasteur (ayant été mordu par 1 gante pucelle); on pourrait craindre pour la santé du camarade qui toutefois n'a pas encore montré les symptômes extérieurs de la rage.

Le camarade Maurice de Cu qui toujours en bourgeoise avait pris des airs sérieux fut, le jour de nos fêtes, complètement transformé.

Le camarade Sny Doré va sous peu faire un voyage gratuit à Bruxelles; il doit être examiné à l'Institut Pasteur (ayant été mordu par 1 gante pucelle); on pourrait craindre pour la santé du camarade qui toutefois n'a pas encore montré les symptômes extérieurs de la rage.

Le camarade Sny Doré va sous peu faire un voyage gratuit à Bruxelles; il doit être examiné à l'Institut Pasteur (ayant été mordu par 1 gante pucelle); on pourrait craindre pour la santé du camarade qui toutefois n'a pas encore montré les symptômes extérieurs de la rage.

MALADIES DES VOIES URINAIRES ET DE LA PEAU

Docteur G. PIRSON SPECIALISTE Ancien assistant à l'Université de Liège

FABRIQUE DE CAHIERS D'ETUDIANTS MAISON GEORGES LIVRON

LA PAPETERIE V Ed. PROTIN 24, rue Féronstrée

MODERN OFFICE (A gauche de l'Université) ALEXIS NICOLAERS Licencé en Sciences Commerciales et Con-sulaires.

ARTICLES POUR ETUDIANTS Installations pour Bureaux Copies. Réparations. Traduction

Ecole Polytechnique Supérieure de Liège (Belgique) 34, RUE NYSTEN (Jardin Botanique)

rien et que nous puissions l'approcher sans danger. Le lundi 5 février, les copains continuèrent les fêtes et ce lundi après dîner on put voir entrer à l'Emulation des camarades qui se rendaient à la petite guindaille organisée pour fêter le succès des fêtes.

Le grand Haute-Ken a décidément manqué sa vocation. Sa nature le prédisposait spécialement au métier de géomètre.

Le Service Personnel jouit toujours du même succès; il y a foule chaque soir. Il faut dire que la pièce est gaie, bien charpentée, spirituelle, avec une pointe de patriotisme; il faut dire que la musique est si pimpante qu'elle vous enlève.

Le camarade Sny Doré va sous peu faire un voyage gratuit à Bruxelles; il doit être examiné à l'Institut Pasteur (ayant été mordu par 1 gante pucelle); on pourrait craindre pour la santé du camarade qui toutefois n'a pas encore montré les symptômes extérieurs de la rage.

Le camarade Sny Doré va sous peu faire un voyage gratuit à Bruxelles; il doit être examiné à l'Institut Pasteur (ayant été mordu par 1 gante pucelle); on pourrait craindre pour la santé du camarade qui toutefois n'a pas encore montré les symptômes extérieurs de la rage.

COMPAS RICHTER

Agence et Dépôt: E. BONIVERT Rue du Pont d'Ile, 11

MAISON RUSSE CH. BRODSKY 2, RUE ANDRE DUMONT

Tabacs et Cigarettes de Fabriques Russes Thé Russe Importé IMPORTATION DIRECTE

Advertisement for A. de LAMBERT featuring an illustration of a man with a wheel and text about watches and jewelry.

GRANDS MAGASINS DE CHAUSSURES DE LA BOTTE D'OR 15 et 17, RUE FERONSTRÉE

Assortiment complet de Chaussures pour hommes, dames, fillettes et enfants. Rayon spécial de bottines américaines.

CHRONIQUE DES THEATRES THEATRE ROYAL Jeudi: « Werther »

THEATRE DE LA RENAISSANCE «Le Service Personnel» jouit toujours du même succès; il y a foule chaque soir.

THEATRE DE LA RENAISSANCE «Le Service Personnel» jouit toujours du même succès; il y a foule chaque soir.

THEATRE DE LA RENAISSANCE «Le Service Personnel» jouit toujours du même succès; il y a foule chaque soir.

THEATRE DE LA RENAISSANCE «Le Service Personnel» jouit toujours du même succès; il y a foule chaque soir.

THE SPORTS MANUFACTORY, 45, rue Cathédrale, 45. - ARTICLES POUR TOUS SPORTS. Réduction de 10 p. c. aux Etudiants.

Etudiants, demandez partout le «SINALCO», Boisson sans alcool, la plus saine et la plus rafraichissante Rue Douffet, 44. - Téléphone 1665

Plus de 350 Ecoles  
Plus de 150.000 élèves.  
**LEÇONS PARTICULIÈRES**  
Cours du Soir à prix réduits  
12 et 15 frs par mois

# THE BERLITZ SCHOOL OF LANGUAGES

ÉCOLE SPÉCIALE DE LANGUES VIVANTES

LIEGE — 27, RUE PONT D'AVROY, 27 — LIÈGE

Récompenses obtenues par les  
**ÉCOLES BERLITZ**  
2 MÉDAILLES D'OR : PARIS 1900  
ST-LOUIS 1904  
GRAND PRIX : LIEGE 1905  
LONDRES 1908  
Hors Concours. Membre du Jury. BRUXELLES 1910

# ELYSEE PALACE

Music-Hall-Cinéma des Familles  
32, rue de la Madeleine et 39, rue Souverain-Pont

**Institut Richard KÜHN**  
Langues Vivantes  
23, RUE ANDRÉ-DUMONT, 23, LIÈGE  
LEÇONS PARTICULIÈRES  
COURS COLLECTIFS. COURS DU SOIR  
MÉTHODE DIRECTE  
Leçon d'essai gratuite

**MUSIQUES - LIVRES**

Soldes et Occasions  
**MAISON HALBART**  
RUE ANDRÉ-DUMONT, 8, LIÈGE  
Entrée libre  
LOCATION DE MUSIQUE ET BIBL. :  
ROMAN RECLAME

**FRITURE-RESTAURANT**  
**J. MARC**  
10, RUE LULAY, 10, LIÈGE. Téléph. 2713.  
Successeur Joseph ROELANTS

SPECIALITE DE MOULES PARQUEES  
Huîtres d'Ostende et de Zélande  
Escargots de Bourgogne  
— ON PORTE A DOMICILE —

**MAISON LINDER**  
Prop. N. RATHS

Dépositaire général pour la Province de la  
Franziskaner Leist Bräu Munich et Kronen  
Bräu Dortmund.  
**RUE DU PONT-D'AVROY, 30**

**DEMANDEZ PARTOUT**  
LES CELEBRES CIGARETTES  
**RUSSES KOMETA**  
30 et 40 centimes le paquet de 20  
**AMERICAINES ROOSEVELT**  
25 centimes le paquet de 25  
Dépôt général PLACE DU THEATRE, 37  
TELEPHONE 2933

Apéritifs - Cognacs - Liqueurs  
**CUSENIER**  
Première marque du monde  
Demandez partout L'oxygénée CUSENIER  
Exigez la Bouteille!  
L'amer Cusenier et Mandarinette  
Agent principal: Mathieu FRANCOITTE  
Rue de la Casquette, 39, Liège  
Téléphone 2604

**ETABLISSEMENTS CHIMIQUES**  
**LIEGEOIS**  
4, rue Saint-Etienne, 4  
Téléphone 3686.  
FOURNITURES GENERALES POUR  
LABORATOIRES

**MAISON A. BASTIN**  
16, RUE DE L'UNIVERSITE, 16  
**LIÈGE**  
CIGARES et CIGARETTES INDIGENES  
ET D'IMPORTATION  
TELEPHONE 840.

**PRODUITS CHIMIQUES**  
pour les Arts, les Sciences et l'Industrie  
Maison NEUJEAN et DELAITE  
RUE HORS-CHATEAU, 50, LIÈGE  
**EM. DELAITE & FILS**  
Produits spéciaux pour toutes les industries.  
Produits purs et appareils pour laboratoire de chimie, photographie, etc. Laboratoire général d'analyses.

**TAVERNE-RESTAURANT**  
**KLIPPERT**  
Rue de la Cathédrale, 99  
PREND DES PENSIONNAIRES  
Dépôt des brasseries  
Spatenbräu Munich --- Löwenbräu Dortmund

**HOTEL DU NOUVEAU MONDE**  
CAFÉ-RESTAURANT  
PLACE SAINT-LAMBERT, 24, LIÈGE  
Propriétaire: Jean ROWIES-GROSFILS  
Diners: Fr. 1.50 et 2.00 de midi à 3 heures  
et de 6 à 9 heures.  
Restaurant à la carte (chaud) jusqu'à minuit 1/2.  
Pension soignée: Prix modérés.  
Salons pour noces et banquets. — Local pour Sociétés.

MAISON FONDÉE EN 1810  
**C. B. JONNIAUX et Frères**  
**LEON LAUREUX ET C<sup>IE</sup>**  
SUCCESEURS  
56, RUE DE LA CATHÉDRALE, 56  
Fournisseurs des Universités, des Ecoles spéciales, de l'Ecole supérieure des textiles, des Athénées royales, etc., des principaux établissements industriels.  
Appareils de Chimie, de Bactériologie, de physique et photographie  
REACTIFS PURS GARANTIS  
**VERRERIE DE BOHEME VERITABLE**  
— Catalogues sur demande —

**Joseph BACHELOT**  
Chasseur des Etudiants  
Se recommande pour copies de cours, leçons de solfège et de piano, déménagements, courses, missions de confiance, etc.  
S'adresser quai Sur-Meuse, 11.  
(Entrée par l'impasse).

**IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE**  
IMPRIMÉS DE LUXE ET ORDINAIRES  
**A. HOVEN - CUVÉ**  
Rue Cograimont, 4  
Près de la Place St-Séverin  
**LIÈGE**  
Bureau du Bulletin Libéral de l'Ouest

**EDOUARD GNUSE**  
Librairie belge et étrangère  
51, RUE DU PONT-D'ILE, 51  
SCIENCE. — INDUSTRIE. — BEAUX ARTS. — THEATRE  
TELEPHONE No 1785.

**TAVERNE ANGLAISE**  
Ancienne Maison TISCHMEYER  
Propriétaire Alphonse LAMALLE  
37, PLACE DU THEATRE  
Diners à prix fixe et à la carte.

**CHEZ WARNOTTE**  
**BRASSERIE DE DIEKIRCH**  
Propriétaire: O. CHEVOLET  
41, PLACE DU THEATRE, 41  
DEGUSTATION DE LA CELEBRE  
FRANZISKANER BRAU  
Rendez-vous des Etudiants.

**CASQUETTES D'ETUDIANTS**  
NOIRES, BLEUES, VERTES, BLANCHES  
A 3 FR.  
**F. DEVILLEZ-GAVAGE**  
Tailleur civil et militaire  
SPECIALITE D'UNIFORMES  
DE GARDE CIVIQUE  
PASSAGE LEMONNIER, 30, LIÈGE

**BRASSERIE LIEGEOISE**  
LIEGE, 4, place du Théâtre, LIÈGE  
TENUE PAR M. ANSAY  
Dégustation de la Saison Liégeoise  
**LA « SANS RIVALE »**  
Recommandée à tous les étudiants

**CASE A LOUER**

**LIBRAIRIE DES ECOLES**  
SPECIALITES CLASSIQUES  
FOURNITURES DE BUREAUX  
**M<sup>me</sup> SINECHAL-GILBERT**  
5, RUE DES CLARISSES, 5  
(PRÈS DE L'ATHENÉE ROYAL)  
IMPRIMÉS — RELIURES  
LITHOGRAPHIES

**LAMBY**  
Pâtisseries-Glacier  
20, Rue de l'Université, 20  
21, Rue Grétry, 21  
**LIÈGE**

La MAISON E. SCHMIDT,  
boulevard de la Sauvenière, 182,  
se recommande à MM. les étudiants pour la fourniture de  
Fleurs naturelles aux fêtes de bienfaisance. Spécialité de couronnes. Téléphone No 2181.

**L. BALZA Fils**  
RUE PONT-D'ILE, 49  
DIPLOME DE L'INSTITUT DE GYMNASTIQUE DE STOCKHOLM  
Cours de Gymnastique hygiénique et médicale orthopédique  
Escrime. - Boxe. - COURS DE DANSE ET DE MAINTIEN

**PHOTOGRAPHIE D'ART**  
**HUBERT GOOSSENS**  
4, rue Louvrex, 4, Liège  
Téléphone 3334.  
SPECIALITE AGRANDISSEMENTS  
CHARBON — PASTEL — ETC.

Papeterie Universitaire  
**FAUST-MARLIN & FILS**  
EN FACE DE L'UNIVERSITE  
TOUS LES ARTICLES NECESSAIRES  
A MM. LES ETUDIANTS  
ARTICLES DE DESSIN

**CASE A LOUER**

**GRANDE BRASSERIE**  
DU  
**CANTERBURY**  
95, rue de la Cathédrale, 95, LIÈGE  
Propriétaire: Auguste OYARD  
DEGUSTATION DE LA CELEBRE BIÈRE  
DE TREVES  
Diners à 1 fr. 50. — Pension pour étudiants.

**ETABLISSEMENTS**  
**PHARE & CHARLEMAGNE**  
Cafés. — Restaurants. — 25 Billards. — Grottes lumineuses. — Les plus beaux et les plus vastes de l'Europe. Seuls débits des bières de Munich Loewenbräu et de la Véritable Perle de Pilsen brassée à Pilsen (Bohème). — Grande spécialité de Vins de la Moselle, de Bordeaux et de Bourgogne. Propriétaire: François PREVOT  
Négociant en Vins.

**CASE A LOUER**

Autres dépendances de l'Hôtel du Midi  
**PÂTISSERIE**  
Magasin de Tabacs et Cigares  
Cigarettes des meilleures marques

**CAFÉ-HOTEL-RESTAURANT**  
**DU DOME DES HALLES**  
QUAIS DE LA GOFFE  
ET DE LA RIBUEE, No 6  
Diner à la carte et à prix fixe depuis fr. 1.50  
PENSION POUR MM. LES ETUDIANTS  
DEPUIS 80 FR.  
Plats du jour à fr. 0.60 et 0.75  
CONSOUMATIONS DE TOUT PREMIER  
CHOIX  
GRANDE SALLE POUR BANQUETS  
ET REUNIONS  
Propriétaire: Charles THILL

**THE TASTING ROOM**  
RUE CATHÉDRALE, 92 LIÈGE.  
AFTERNOON-TEA. — BUFFET FROID  
TELEPHONE 1690.

**CASE A LOUER**

**CAVEAU BAVAROIS**  
35, RUE DU PONT-D'AVROY, 35  
Propriétaire: Jacques BRAIBANT  
Tous les soirs, à 8 heures précises:  
**CINEMA - CONCERT**  
TOUS LES 8 JOURS, CHANGEMENT  
DE PROGRAMME  
REUNION DES ETUDIANTS

**LONDON-TAVERNE**  
E. HANOUL  
ANCIENNETÉ HOTEL SCHILLER,  
6, PLACE DU THEATRE, 6  
Spécialité de demi-plats du jour  
Bières anglaises de provenance directe

**CASE A LOUER**

**JARDIN du MIDI**  
MUSIC-HALL DES GUILLEMINS

**ÉCOLE D'ÉDUCATION PHYSIQUE**  
ESCRIME, BOXE  
GYMNASTIQUE SUÉDOISE  
**F. THIRIFAY**  
PROFESSEUR  
4, rue des Célestins, 4, Liège (Tél. 3862)  
Voici les résultats obtenus par les élèves en 1911:  
Poêle «Capitaines». Fleuret: 1er Dupont; 2e de Baré.  
Coupe «de Ybarra». Epée: 1er Dupont; 2e Devillez.  
Coupe «de Mélotte». Epée: 1er Anspach; 2e Dupont.  
Coupe «Van Bortels». Epée: 1er Ochs; 2e Anspach.  
Challenge national des juniors (Bruxelles): fleuret: 1er Devillez.  
Championnat fédéral (juniors): fleuret: 3e Devillez.  
Championnat d'épée (Anvers) juniors: 4e Devillez.

**GRANDE SEMAINE D'OSTENDE**  
A. Concours intersalles: Salle Thirifay: 5e prix. — Equipiers: H. Anspach, Ochs, Dupont, Bouriez, lieutenant, Paix, Devillez.  
B. Championnat international d'épée: 1er prix, Ochs; 2e, Dupont.  
C. Match des nations. Epée: Equipe belge victorieuse: H. Anspach faisant le plus beau résultat de tous les équipiers, reçoit une médaille d'or.  
EXPOSITION DE CHARLEROI  
A. Tournoi d'épée: 5e prix, Devillez.  
B. Tournoi international par équipe (11 inscrits): 1er prix, Salle Thirifay, Equipiers: lieutenant, Paix, Devillez, Thirifay et Ansav.  
Les membres de toutes les salles d'armes et les étudiants escrimeurs sont invités un jour par semaine.

**François BRIMBOIS**  
LIBRAIRE  
Passage Lemonnier, 18  
**LIÈGE**  
(Près de l'Université)

**MAISON MAX CRISPIN**  
**AD. QUADEN**  
SUCCESEUR  
RUE DES DOMINICAINS, 10  
**LIÈGE**  
OUVERT JUSQU'A MINUIT  
VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE  
Spécialités de toutes marques  
Téléphone 2614.

**CAFES DE TEMPERANCE**  
Rue Saint-Léonard, 224bis  
Rue Crétry, 19 (Longdoz)  
Place du Perron, 13 (derrière l'Hôtel-de-Ville)  
Rue de la Cathédrale, 39 (Au Mazagran)  
Rue de la Régence, 59, Liège. — Tél. 2006  
(à côté de la Poste Centrale)  
Tempérance-Hôtel, 95, rue des Culllemins  
DINERS: à 75 centimes.  
Bière. . . . . le verre 10  
Café, avec sucre et lait. . . la tasse 10  
Café spécial. . . . . la tasse 25  
Chocolat. . . . . la tasse 15  
Thé avec sucre et lait. . . la tasse 15  
Lait. . . . . le verre 10  
Bol de soupe. . . . . 10  
Citron nature. . . . . 15  
Bovril. . . . . 25  
Siphon (Soda). . . . . 10  
Sirops divers et limonades. . le verre 15  
Cidre. . . . . le verre 15  
" " " la bout. 70  
Petit pain. . . . . 5  
" beurré. . . . . 10  
Omelettes  
Biscotte. . . . . 5  
Petit pain beurré et œufs sur le plat.  
2 petits pains beurrés avec fromages de Hollande ou de Gruyère. . . 35  
2 petits pains avec jambon. . 50  
Chocolat. . . . . la livre 1.00  
Cafres, Galettes, Tartes, Câteaux, Œufs  
SALLES POUR SOCIETES

Jules HENRY et Cie, successeurs, rue du Pont-d'Ile. — Agence de publications illustrées. — Nouveautés littéraires. — Abonnement à tous les journaux. — Journaux de Modes. — Livres à domicile.

Propriétaire: M. GERMAI-HALLEUX  
Concert de Symphonie. Cinéma  
Changement de vues tous les jours  
**SPECTACLES DE FAMILLE**

**CAMARADES! ALLEZ TOUS CHEZ OGER, Friture-Restaurant, 13 et 15, rue Lulay! -- Pension pour Etudiants**  
SUCCESEUR: VICTOR BOUTY.